



René Binet et l'art “ oriental ”

Mercedes Volait

► To cite this version:

Mercedes Volait. René Binet et l'art “ oriental ”. René Binet (1866-1911), un architecte de la Belle Époque, Musées de Sens, pp.30-33, 2005. halshs-00005284

HAL Id: halshs-00005284

<https://shs.hal.science/halshs-00005284>

Submitted on 14 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

René Binet et « l'art oriental »

A en croire l'une de ses nécrologies¹, la porte monumentale dessinée par Binet pour l'Exposition Universelle de 1900 montrerait les ressources que « l'art oriental » pouvait offrir à l'artiste moderne et la connaissance approfondie qu'il en avait acquise sous la direction d'un aîné et ami, Jules Bourgoïn (1838-1907). Bourguignon comme lui, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, théoricien méconnu mort dans une quasi misère, Bourgoïn avait de fait consacré sa vie à étudier l'art ornemental du Moyen-Orient, et en particulier de l'Egypte qu'il avait découverte par le hasard de la surveillance des travaux de rénovation du consulat de France à Alexandrie entre 1863 et 1866. Ce séjour devait décider de sa vocation et Bourgoïn retourna à plusieurs reprises dans la région durant les deux décennies suivantes, accumulant de nombreux relevés, dont une grande partie fut publiée en recueils qui s'attachaient à dresser un répertoire méthodique des arts arabes².

Il est fort possible que les deux hommes se soient connus par l'intermédiaire du baron Alphonse Delort de Gléon (1843-1899). Ingénieur des mines établi au Caire de 1871 à 1883, Delort y avait développé, grâce à l'influence d'un oncle bien introduit à la cour du vice-roi Ismâ'îl pacha, de prospères affaires, qui lui avaient permis de rassembler parallèlement une remarquable collection d'art islamique égyptien, « cet art charmant, si peu connu, que j'ai étudié longtemps et que j'ai aimé dès le premier jour » devait-il écrire³. Il allait jusqu'à envoyer chaque année un agent au Yemen pour y acquérir des pièces rares. Dotée de pièces exceptionnelles (boiseries marquetées d'ivoires en particulier), léguée au Louvre en 1912, la collection Delort est en quelque sorte à l'origine de la section islamique du musée⁴. Mais Delort était aussi un amateur d'architecture, et prisait les reconstitutions modernes d'inspiration arabe. Il s'y était essayé en Egypte ; il poursuivit dans cette voie à son retour en France. Et lorsqu'il entreprit d'installer en 1884 un grand salon à l'ottomane dans son hôtel particulier parisien de la rue de Vezelay, c'est vers Jules Bourgoïn, certainement rencontré au Caire, qu'il s'était tourné⁵.

Or les cinq aquarelles de Binet conservées sous le nom de la « rue du Caire » lui furent également commandées par Delort⁶. Elles représentent de fait, non pas des vues du Caire, mais la fameuse reconstitution que le baron en avait produite, sur quelque 1000 m², à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris.

Cet étonnant ensemble, dont seules les lumineuses peintures de Binet nous permettent d'apprécier

1 *La Construction moderne*, 29 juillet 1911, p. 528.

2 M. Volait, « Bourgoïn » in *Allgemeines Künstlerlexikon*, Leipzig : SAUR, vol. XIII, 1996, p. 381.

3 DELORT DE GLÉON, *La rue du Caire à l'Exposition Universelle de 1889 ; l'architecture arabe des Khalifes d'Egypte à l'exposition universelle de Paris*, Paris, 1889, p. 11.

4 *Les donateurs du Louvre*, cat. d'expo, Paris, 1989, p. 187.

5 Mercedes VOLAIT, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », in André RAYMOND et Daniel PANZAC, éd., *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, Le Caire : Presses de l'IFAO, 2002, p. 311-325. Voir également M.-L. Crosnier Leconte et Mercedes Volait, *L'Egypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris : Somogy, 1998.

6 A.N., Paris, AJ ⁵² 448, Don de Mme Delort à l'EBA, 5 avril 1918 (5 aquarelles entrées sous le n° 10941).

la polychromie, se composait d'une suite de constructions caractéristiques - portes monumentales, mosquées, école, maisons, échoppes, café... - décorées de moulages pris sur place. La mosquée présentait la copie à l'identique, mais réduite d'un étage, du minaret d'un monument d'époque mamelouke : la mosquée sépulcrale de Qayt bay située dans le cimetière Nord du Caire. Toutes les boiseries des maisons étaient authentiques et anciennes : les moucharabiehs (écrans de bois tourné) provenaient des démolitions réalisées dans les vieux quartiers du Caire pour cause « d'haussamannisation » depuis l'avènement du khédivé Ismâ'îl, de même que les portes, vieilles de 2 ou 3 siècles d'existence⁷ et les revêtements de faïence⁸. C'était en somme toute la collection Delort qui était ainsi présentée dans un cadre approprié. L'ensemble incluait une tente extrêmement riche, empruntée au palais du khédivé⁹, et devait connaître un éclatant succès. Outre l'architecture, on pouvait également y contempler le travail que des artisans (tisserands, potiers, orfèvres) venus du Caire y réalisaient sous les yeux du public, ainsi que des danses de derviches et d'almées¹⁰ – qui firent peut-être plus encore, aux dires des mauvais esprits, pour la réputation des lieux¹¹.

Toujours est-il que c'est tout jeune homme, et à Paris, que Binet devait sans doute découvrir l'art oriental, et en particulier ses expressions égyptiennes, dans un savant arrangement mêlant fragments authentiques, fac-similé et restitutions.

Et s'il effectua dans les années suivantes des voyages au Maghreb, il ne devait pourtant se rendre au Moyen-Orient que bien plus tard, en 1904, dans le cadre d'une mission qui lui aurait été confiée par l'Académie des Beaux-Arts¹². L'objectif tel que l'énonce Binet lui-même dans sa demande écrite au ministre consistait à se rendre « en Turquie et Asie mineure afin d'étudier les revêtements céramiques qui ornent les monuments (mosquées, fontaines, cours intérieures, etc...) et qui contribuent pour une large part au caractère des villes d'Orient » [...] et « l'adaptation possible de ce principe de revêtements céramiques, à nos monuments modernes »¹³. Le voyage prévoyait également un séjour à Damas, mais son dossier de mission ne précise pas s'il s'y rendit effectivement ; on y dit seulement qu'il s'embarqua de Marseille pour Beyrouth le 18 août 1904. On sait en revanche que son périple devait le mener au moins en Terre sainte, d'où il ramena de superbes vues du dôme du Rocher.

7 Gaston Tissandier, « La rue du Caire à l'EU », *La Nature*, 2^{ème} semestre 1889, n° 835-861, p. 64.

8 Louis Gonse, « EU 1889, L'architecture », *GBA*, 1889, tome 2, p. 465-486.

9 Alfred Picard, *EU internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, tome II, Paris : Imprimerie nationale, 1889, p. 218-219.

10 *La construction moderne*, 20 juillet 1889, 4^{ème} année, 1888-1889, p. 485

11 2 juillet 1889 : « Et nous voilà dans la rue du Caire où le soir converge toute la curiosité libertine de Paris... », Edmond et Jules de Goncourt, *Journal – mémoires de la vie littéraire*, III, 1887-1896 (édition annotée par Robert Ricotte, Paris : Laffont), p. 290.

12 Maurice Dumoulin au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 10 juillet 1904, A.N., Paris, F²¹ 4043.

13 Lettre de René Binet au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 15 juillet 1904, A.N., Paris, F²¹ 4043.